

ans ; elle, une robe donnée par une œuvre russe, et trop grande autour de son corps d'oiseau.

Pierre Tonneins, en civil, les regarda d'un air perplexe.

— Hum !... j'offre un taxi, conclut-il.

Chez l'amateur de peintures, on les attendait. L'agent avait, la veille, prévenu d'un coup de téléphone, et reçu l'assurance que leur visite ne dérangerait en rien M. et Mme d'Emerie.

La villa, précédée d'un jardin, avait luxueuse apparence, et l'intérieur ne démentait en rien cette impression. Le brave Tonneins était un peu gêné au milieu de toutes ces belles choses, sur ces parquets cirés alternant avec des tapis. Michel Miliouff, en revanche, semblait se retrouver avec délices dans un milieu familier. Ses attitudes, d'une distinction étrange, rendaient plus bizarre encore son accoutrement. Dans le salon où on les introduisit, la vue d'un superbe piano à queue jeta Sonia dans des transports de joie.

— Michel, Michel !... faisait-elle, regarde : pareil, pareil à celui de chez nous !...

— Tu t'en souviens, chérie ? murmura le grand frère avec douceur ; tu avais à peine trois ans pourtant...

Comme il disait ces mots, une portière glissa et M. d'Emerie entra, suivi de sa femme.

Celle-ci paraissait émue, et lui-même serra la main de Tonneins avec une vivacité qui étonna l'agent.

— Voici donc les enfants dont vous m'aviez parlé ?... dit-il, examinant avec attention les deux petits Miliouff ; l'un brun, l'autre blonde... oui... oui... ce serait bien cela !

— Maurice, interrompit la jeune femme, si je leur montrais tout de suite l'aquarelle ?...

— Oui, tu as raison, répondit-il ; emmène-les dans la galerie...

Et comme elle sortait, faisant passer devant elle les deux enfants, il se tourna vers Tonneins stupéfait :

— Ah ! mon ami, dit-il, quelle histoire !... L'autre soir, après vous avoir quitté, tout ce que vous m'aviez raconté s'est mis à s'agiter dans ma cervelle. J'ai narré cela à ma femme en rentrant, et le lendemain nous sommes revenus chez le marchand de tableaux. Alors, figurez-vous...

Un cri venant de la pièce à côté l'interrompit. Il se tut, saisit le bras de Pierre :

— Venez, venez donc...

Et il l'entraîna.

La galerie était une ravissante serre où de belles plantes exotiques confondaient leurs feuillages. Des meubles de rotin étaient disposés çà et là. Au mur, il y avait des tableaux.

L'aquarelle, encadrée, occupait une place de choix, au centre. Et devant elle Michel, à genoux, pleurait, enlacé par sa petite sœur, qui pressait la tête brune contre sa poitrine.

Mme d'Emerie, non moins bouleversée que les enfants, se tourna vers son mari :

— Maurice ! il reconnaît !... C'est bien leur maison de campagne, c'est là que Sonia est née, paraît-il...

Michel déjà se relevait, les joues encore baignées de pleurs.

— Ah ! Monsieur, dit-il, c'est providentiel : ma petite sœur ne s'était pas trompée en croyant reconnaître ce paysage !... Cette maison, elle existe, elle est en Crimée, elle s'appelle Herzinograd. Ce lac, ces arbres, ils ont été le décor de notre enfance !... Je veux savoir quel est le peintre qui est allé choisir pour modèle, là-bas, au fond de la Russie, ce coin de terre où j'ai été si insouciant et si heureux... Je veux aller chez le marchand de tableaux. Il saura peut-être. Viens, Sonia...

M. d'Emerie, très pâle, l'arrêta du geste.

— Attendez !... fit-il ; attendez : j'y suis déjà allé, moi. Je connais la personne qui a peint cette image...

Michel devint blême et sa sœur fut prise d'un tremblement tel, que la jeune femme la saisit dans ses bras avec un geste effrayé.

— N'êtes-vous pas les enfants du prince Herzinoeff ?... acheva brusquement M. d'Emerie.

L'adolescent redressa la tête, et son mouvement fut si fier, si noble, que vraiment ses vêtements ne parurent plus étriqués.

— A quoi bon le nier ?... Oui, Monsieur, dit-il. J'aurais préféré cacher mon nom jusqu'à ce qu'il puisse, grâce à mon travail, reprendre un peu d'éclat...

Déjà les mains de M. d'Emerie étreignaient les siennes :

— Mon enfant, reprit-il, attendez-vous à une grande joie. La personne qui a peint ce tableau s'est fait à Paris une belle situation, elle travaille avec acharnement, n'ayant jamais désespéré de retrouver son fils, sa fille...

— Mes petits !... cria à l'autre bout de la galerie une voix que les sanglots étouffaient.

Michel et Sonia, d'un bond, furent dans les bras d'une femme en deuil, couronnée de cheveux tout blancs...

* * *

Dans le coquet appartement de la princesse Herzinoeff, la salle à manger s'est trouvée trop petite et l'on a dû dresser la table dans le vaste atelier. Çà et là des toiles commencées, de beaux portraits à l'état d'ébauche, attestent le talent et la vogue de l'exilée.

Le repas qui va réunir ici tous nos amis promet d'être plantureux et gai ; Pierre Tonneins se frotte les mains en voyant la table couverte de hors-d'œuvre.

— Moi, de tout un dîner, ce que je préfère, ce sont ces petites bêtises-là... et puis le rôti !... déclare-t-il carrément.

Sa femme est très intimidée de se trouver placée entre le petit prince Michel et M.